

New Smyrna Beach, le 14 février 1969

Mon cher Marcel,

J'attends les Lemieux aujourd'hui, mais je ne sais trop à quelle heure. Ils doivent louer une auto, à Jacksonville qui est environ à cent milles d'ici, et continuer leur voyage en auto après le train. J'ai bien hâte de les voir arriver et surtout de voir s'ils vont se plaire ici. Avec Jean-Paul, c'est toujours délicat. En tout cas il fait beau. Une de ces journées comme à Petite-Rivière quand le [vent] vient de la mer et la rebrousse en vagues scintillantes et que sur tout étincelle la lumière. Une de ces journées que tu aimes tant. Je souhaite de tout mon coeur que les Lemieux arrivent assez tôt à leur appartement qui donne sur la mer pour voir la journée dans son éblouissement. En tout [cas] je te raconterai plus tard ce qui en est et sera. J'imagine que nous allons proposer aux Lemieux quelques-unes des promenades qui m'ont le plus frappée moi-même, en forêt et à la visite de l'énorme et ancien vieux chêne vert, ainsi peut-être qu'à certaines ruines des vieilles missions espagnoles. Avec l'aide de Marie qui doit aller me chercher des crevettes et des fraises locales — absolument délicieuses — je vais préparer une sorte de petit repas froid pour nous tous — Colette, Marie, les Lemieux — dimanche soir. Nous penserons sûrement beaucoup à toi en regrettant bien vivement que tu ne sois [pas] avec nous. Si tu viens, nous recommencerons cette petite fête, bien entendu.

Hier, j'ai entendu à la radio que la Bourse de Montréal était en partie démolie par des bombes de séparatistes. Mon doux, c'est affreux; d'ici on n'entend parler du Canada qu'à la météo lorsqu'il est question du froid «venant toujours», à ce qu'on nous dit, «des plaines du Canada» ou lorsqu'il y a acte de terrorisme. Ça ne nous rend pas heureux.

J'ai de temps à autre d'assez bonnes nouvelles des Bougearel. Tous m'écrivent et me donnent l'impression qu'ils sont beaucoup mieux adaptés maintenant. Pas tout à fait peut-être, ce qu'ils ne seront jamais, j'imagine, mais en fait qui d'entre nous l'est absolument. Ce n'est jamais qu'une question de degré, de nuance.

La petite colonie canadienne de Smyrna est presque au complet et les parties commencent. Déjà, sachant que les Lemieux arrivent, j'ai trois ou quatre invitations à leur transmettre. Ils accepteront ou refuseront, c'est leur affaire. L'une de ces invitations cependant m'a beaucoup touchée, venant de cette vieille dame, femme du juge Humphrey, retirée ici avec son mari, grande dame s'il en fut jamais, et qui règne à tous points de vue sur la petite société de Smyrna. Quand tu es acceptée par madame Humphrey, c'est la consécration. À part ça, généreuse, bonne, affable, une véritable reine, et fine et intelligente avec une paire d'yeux bleus brillants encore d'humour et de vitalité. Elle profitera du passage des Lemieux pour donner une réception au Yacht Club. Comme les parties ici ont lieu entre cinq et sept, ils ne gaspillent pas trop la journée.

J'espère que tu vas bien et que tu réussis à manger convenablement. Je m'inquiète souvent de toi pour les repas. De manger seul est toujours pénible. J'ai moi-même à me forcer beaucoup pour m'obliger à manger trois repas par jour convenables.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

Enfin, j'espère que tu y arrives sans trop de difficulté.

Tu me ferais bien plaisir en écrivant plus souvent, ne serait-ce que trois lignes.
En attendant, je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle

Les bordereaux pour l'impôt à faire parvenir à M. Léopold Boies du Trust général du Canada sont de :

1. La Banque de Montréal, intérêt
2. McClelland & Stewart, droits d'auteur
3. Librairie Beauchemin, " "
4. Clarke Irwin & Co., " "

Je pense que c'est à peu près tout, à moins qu'il y ait aussi quelques bordereaux de dividendes qui n'aient pas été envoyés au Trust comme je l'ai demandé, mais ça ne devrait pas.